

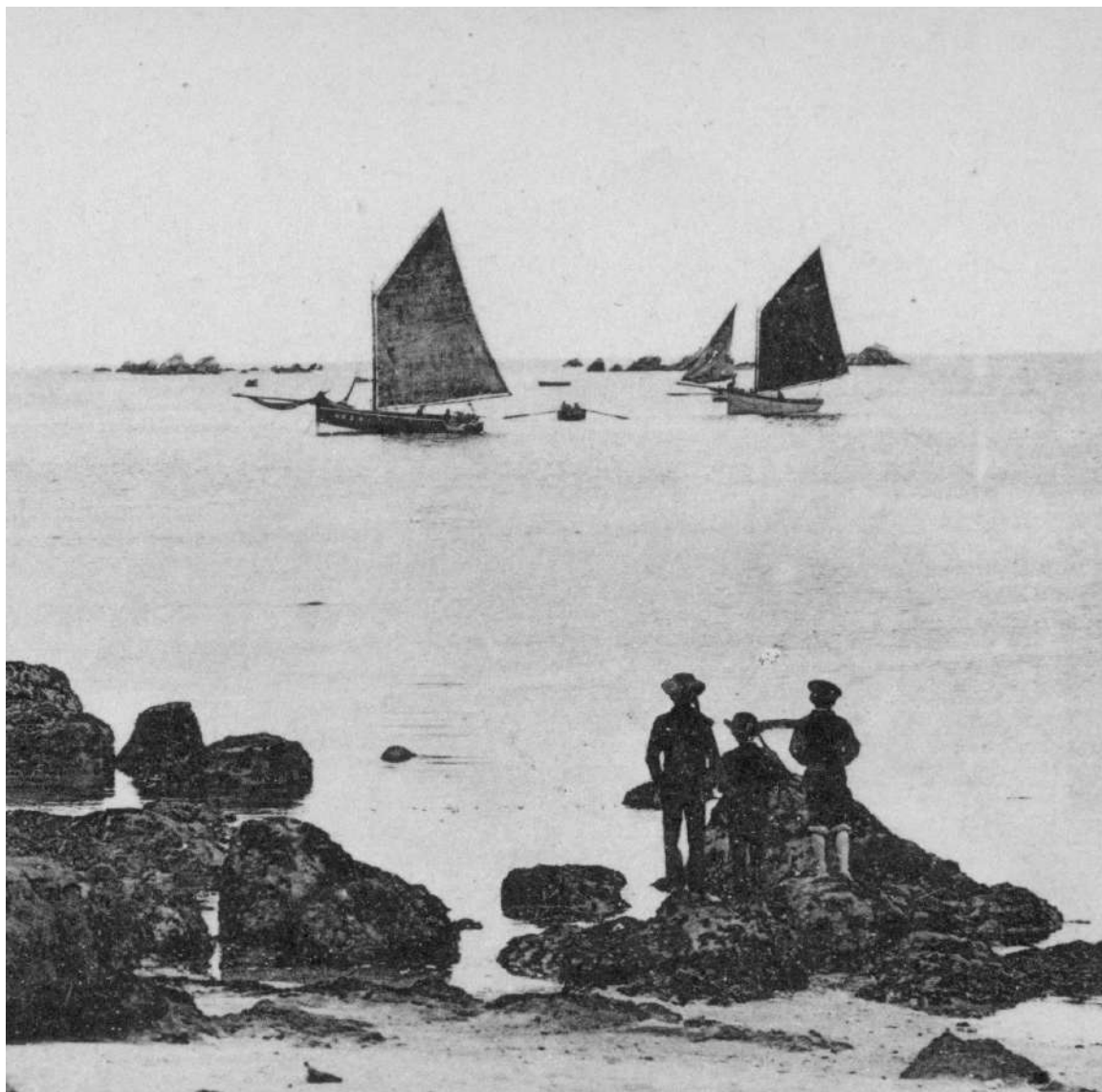


Histoire maritime de Bretagne Nord

Le 18 mai 1930, un dramatique naufrage à Brignogan

Un sloop disparaît corps et biens au cours d'une soudaine bourrasque à cinq milles de la côte

Deux frères, l'un patron du canot de sauvetage Georges Bréant et l'autre canotier meurent en laissant deux veuves dans le plus complet dénuement



Le port de Brignogan, un jour de régates, La Marie est comme le sloop blanc

Un drame de la mer, particulièrement est survenu dimanche [18 mai 1930] à proximité de Brignogan.

Deux hommes, unanimement aimés de la population, courageux et travailleurs sont disparus en mer avec leur bateau, corps et biens. Deux familles et six petits enfants sont brutalement plongés dans la tristesse.

novembre 2014 Pierre-Yves Decosse
<http://www.histoiremaritimebretagenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)

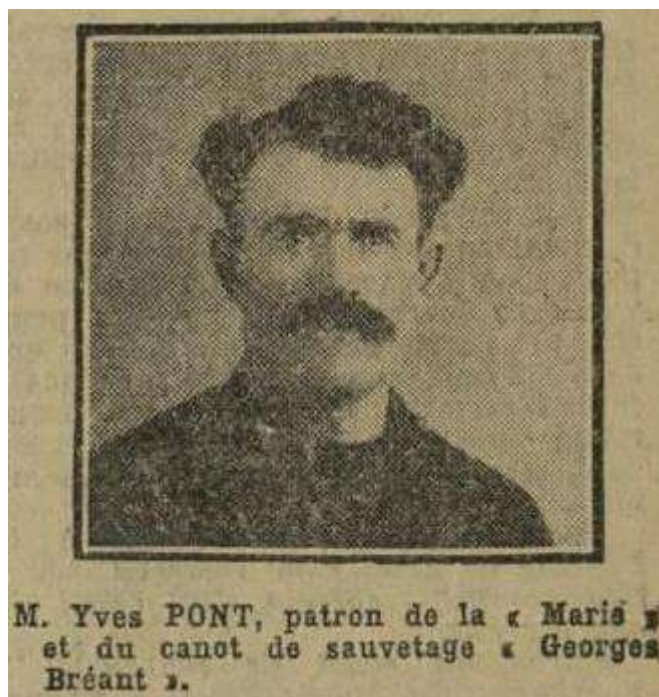




Histoire maritime de Bretagne Nord

Dimanche matin vers 8 heures ; M. Yves Pont, 43 ans, patron du canot de sauvetage Georges Bréant, de la station de Pontusval, en Brignogan, quittait le port dans le sloop Marie, dont il est à la fois le propriétaire et le patron pour aller relever ses casiers. Il était accompagné de son frère M ; François-marie Pont matelot.

La mer était assez forte ; cependant ; il ne semblait pas y avoir le moindre danger à s'éloigner du port. Les casiers se trouvaient à cinq milles à l'ouest de Pontusval. Le vent soufflait Ouest-nord-ouest.



Le drame

Le sloop Marie n'était pas seul au large. D'autres barques étaient venues dans les environs, ou s'y trouvaient encore.

Yves Pont et son frère avaient accompli leur travail. Cela, on en est certain.

Tout à coup entre 11 heures et midi, un grain d'une extrême violence s'abattit au large. La houle se creusa dangereusement. Dès lors, la Marie était sur le chemin du retour, avec quatre ris à sa voilure.

De la côte, on ne soupçonnait pas le drame qui allait se dérouler. Le grain avait perdu de son intensité, en abordant la terre.

A deux milles par l'avant de la Marie se trouvait un autre sloop les Moccas, patron Yves Broudin qui, lui aussi se hâtait de rentrer à sa base.

Vers 11h45, à peine à trois milles de terre, M. Yves Broudin remarqua tout à coup que la barque des frères Pont n'était plus en vue. Inquiet, faisant courageusement front à la tempête, il fit demi-tour. Certain qu'un malheur venait d'arriver, il croisa longtemps, malgré le danger que cette opération comportait, sur les lieux de la disparition. Il ne put découvrir le plus léger indice susceptible d'expliquer un naufrage si soudain.

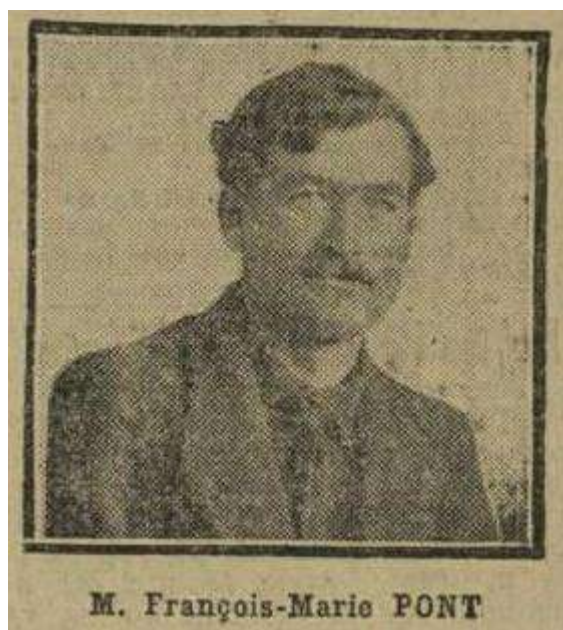
Gagner le port au plus vite et donner l'alarme, seule solution possible. Le patron Broudin abandonna donc les recherches sans espoir.



Histoire maritime de Bretagne Nord

Aussitôt arrivé à Brignogan, il alerta le sous-patron du canot de sauvetage, M. François Favé, beau-frère du propriétaire de la Marie.

A 13 heures. Le Georges Bréant était mis à la mer. Sous les ordres de M. François Favé, embarquaient MM Jean-Marie et Jean-Baptiste Favé (également beaux-frères de M. Pont), Jean-Marie Hellegoët, Jean-Marie corfa, Jean-Louis Fallaun, Jean-Marie Premel, tous canotiers réguliers ; MM Joseph Pont (Cousin germain des victimes) Jean-Marie Henri Euzan (fonctionnaire des PTT) et Eugène le Guen, tous volontaire.



Recherches vaines

Le départ du Georges Bréant fut émouvant. La nouvelle du naufrage de la Marie s'étant aussitôt répandue dans le pays.

Mise en éveil, Mme François-Marie Pont, qui habite une petite ferme à proximité du hangar du canot de sauvetage, apprit fortuitement le tragique événement. Folle de douleur, elle se précipita pour assister au départ des courageux sauveteurs.

Debout sur la cale, la malheureuse criait dans le vent : « François ! François ! Tu es là, dans la mer » .

Il fallut la ramener chez elle, brisée, anéantie. Depuis elle ne cesse d'appeler le disparu...

Par très grosse mer, le Georges Bréant, jusqu'à 17 heures, croisa sur les lieux de la disparition ; ses recherches, comme celles entreprises quelques heures plus tôt par le Moccus, furent absolument vaines. Rien, pas la moindre petite épave. Pas un corps...

Force fut de revenir au port. Tout espoir semble devoir être dès lors abandonné.



Histoire maritime de Bretagne Nord



Le canot de sauvetage de Pontusval (Brignogan) la Léonie jusqu'en 1911 puis le Georges Bréant

Hypothèses

Comment expliquer un naufrage aussi brutal ?

La Marie, dit M ; Le Bihan, le très dévoué syndic des gens de mer et président du comité local de la société de secours aux naufragés, était en excellent état. Mais là-bas, il y a des courants extrêmement violents. Il est très possible qu'une lame sourde ait fait chavirer le bateau en une seconde. Cette hypothèse paraît être la plus acceptable. Il en reste une autre : M Pont naviguait vent arrière. Il avait, dit on pris quatre ris dans sa toile ; mais le vent était si violent que malgré cela, sous la poussée d'une rafale, la marie a pu véritablement « piquer une tête » dans une vague ». On ne peut croire que M ; Yves Pont ait pu faire une faute de manœuvre. Cet homme était connu comme l'un des meilleurs marins des environs.

Devenu, ainsi que nous le disions plus haut patron du canot de sauvetage ce qui atteste sa valeur, il comptait 26 ans de navigation ? ; pendant la guerre, il patrouilla les mers comme chef de quart sur des chalutiers chasseurs de sous-marins. Ce drame est bien dû à la fatalité.



Histoire maritime de Bretagne Nord



La grève de Pontusval dans les années 30 par beau temps le sloop noir ressemble peut être à la Marie

Une immense douleur, et une misère à secourir

Mme François-Marie Pont, plongée dans le plus complet abattement, pleurait hier, soutenue par une pauvre vieille maman qui, d'un coup, vient de perdre ses deux fils... a coté d'elle, un enfant de trois ans qui ne peut pas comprendre les malheur qui frappe son toit.

Plus tragique encore la situation de Mme Yves Pont ; autour d'elle dans le foyer désert, cinq enfants ; Un sixième à venir bientôt, et pas d'argent. C'est la ruine totale.

M. Yves Pont, homme sobre, travailleur courageux, avait acheté à crédit sa petite barque de quatre tonneaux, ses agrès et ses fournitures. Faute de revenus suffisants, il n'avait pu assurer la Marie.

Tout est perdu. De plus, si les corps des malheureux marins ne sont pas retrouvés, ni l'épave, la petite pension de veuve de marin-pêcheur ne sera peut-être pas versée à la pauvre maman que dans dix-huit mois, faute de témoignage formel permettent d'établir la « déclaration constante de décès » En attendant, elle ne recevra qu'un secours minime.

Une souscription est ouverte à la Dépêche de Brest pour venir en aide à tout ces petits enfants, dont l'ainé n'a que dix ans .



Histoire maritime de Bretagne Nord

Patron du canot de sauvetage, M. Yves Pont n'a jamais hésité à risquer sa vie pour sauver ceux qui se trouvaient en détresse. Il était à un poste d'honneur. Ses petits ont droits qu'on se souviennent.

Avant de partir pour la pêche, François-Marie Pont avait réveillé sa petite fille pour l'embrasser. Jamais il n'agissait ainsi. Ce fut comme un obscur pressentiment dans son cœur de père et de marin.

P-M Lannou

Dépêche de Brest du 20 mai 1930



La solidarité des gens de mer n'est pas vaine, comme on le voit pour la remonté du canot de sauvetage. La souscription de la Dépêche pour la famille Pont fut généreuse pour soulager la misère des deux familles